

Levant, Victor. *Quiet Complicity : Canadian Involvement in the Viet Nam War*. Toronto, Between the Lines, 1986, 336 p.

Thanh H. Vuong

Volume 19, numéro 3, 1988

L'espace extra-atmosphérique et le Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702404ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702404ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vuong, T. H. (1988). Compte rendu de [Levant, Victor. *Quiet Complicity : Canadian Involvement in the Viet Nam War*. Toronto, Between the Lines, 1986, 336 p.] *Études internationales*, 19(3), 585–588. <https://doi.org/10.7202/702404ar>

normes au plan international, notamment le comité sur les utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique (le C.U.P.E.E.A.) de l'ONU, l'Unesco, l'Union internationale des communications, et occupant un créneau bien particulier, INTELSAT.

L'auteur cherche à identifier les démarches les plus significatives de ces agences sur une base chronologique, que ce soit les conférences diplomatiques, la mise sur pied de commissions d'études et la publication subséquente de leurs rapports, ou encore l'adoption de déclarations ou d'instruments internationaux plus formels. Il prend soin à travers tout cela d'expliquer les différents intérêts défendus par chacun des groupes ainsi que les compromis qui ont pu résulter des discussions ayant eu lieu au sein de ces agences.

Si les questions techniques peuvent nous apparaître complexes, celle des débordements fonctionnels et juridiques entre les différentes agences, ainsi que les instruments qu'elles mettent au point, l'est tout autant. On a en effet quelque peu de difficulté à se retrouver dans cet ensemble de recommandations ou de règles, de nature contraignante ou non, consignées dans d'innombrables rapports de commission, déclarations et conventions internationales.

Alors que l'on tente encore de démêler l'écheveau, on se trouve plongé dans un conflit régional, celui résultant de l'incompatibilité pouvant parfois exister entre les réglementations respectives des États-Unis et du Canada. On ne saisit pas malheureusement tout de suite la pertinence de ce conflit par rapport à ce que l'on vient tout juste de nous expliquer avec force détails, soit le cadre international des communications.

On ne doit pas par contre minimiser pour autant l'importance des problèmes pouvant résulter du choc entre deux régimes réglementaires divergents, choc découlant en pratique du débordement inévitable des ondes. La Federal Communications Commission des États-Unis et le C.R.T.C. canadien se sont parfois inspirés de philosophies différentes dans l'élaboration de leurs politiques et de leurs règlements et cela s'explique lorsque

l'on considère qu'ils ont tous deux des intérêts propres souvent divergents.

Selon l'auteur, les agences en question ont toutefois tenté de résoudre certains de leurs conflits apparents ou réels, avec plus ou moins de succès à travers certains arrangements administratifs. La réglementation de la diffusion des messages subliminaux de part et d'autre de la frontière canado-américaine est l'un des exemples les plus évidents des intérêts divergents manifestés par les deux organismes régulateurs. Toutefois l'examen des recours ouverts aux ressortissants des deux pays dans l'éventualité où le débordement de message subliminaux de l'autre pays portait atteinte à leurs intérêts propres, nous entraîne une fois de plus dans une spirale d'affirmations et de conclusions relativement confuses.

En somme, malgré les réserves exprimées ci-dessus, cet ouvrage constitue une introduction utile au sujet de la diffusion directe par satellite. Le lecteur voudra sans doute aller chercher les informations de première main sur chacun des différents thèmes qui y sont abordés, de même que se référer aux annexes qui rassemblent des textes utiles, mais il ne devra pas nécessairement chercher à identifier des liens entre les différentes parties de l'ouvrage puisque ceux-ci ne sont pas évidents.

André FARAND

*Ministère des Affaires Extérieures, Ottawa.*

LEVANT, Victor. *Quiet Complicity: Canadian Involvement in the Viet Nam War*. Toronto, Between the Lines, 1986, 336 p.

La couverture porte l'une des plus célèbres images — à la manière des eaux-fortes de Goya — de la guerre du Viet Nam qui est la deuxième guerre d'Indochine ou la relève américaine, l'image où l'on voit s'enfuir des enfants meurtris, dont la petite fille nue à la face dorsale presque entièrement « napalmée » (aux dernières nouvelles, devenue adulte, elle a fait des études médicales et est revenue comme médecin dans son village reconstruit),

napalm dont on soupçonnait fortement l'origine canadienne, soupçon confirmé aux p. 55-56, dans la liste des fournitures militaires canadiennes aux troupes américaines en opérations de guerre au Viet Nam.

Les troupes coloniales, les « Canucks », de la guerre des Boers sont honorées par une statue érigée près de la porte St-Louis à Québec, on parle et on célèbre les anciens combattants canadiens des deux guerres mondiales et de celle de Corée. Mais où sont donc les « vétérans » canadiens de la guerre du Viet Nam? Le silence assourdissant est levé par Victor Levant, avec son livre qui sera présenté, commenté et discuté comme un message, avec, par et à travers les axiomes de la communication que j'ai déjà exposée et exploitée à deux reprises dans cette revue (vol. XVII, no. 3, septembre 1986 p. 586 et vol. XVIII,

tout message implique au moins trois niveaux d'organisation: la perspective (qui contraint), le cadrage (qui contraint) et la ponctuation;

Aucune communication ne peut être adéquatement comprise ou analysée au seul niveau où elle a lieu;

Le paysage brossé et les règles du jeu posées (théorie des contextes oblige!), on peut entrer dans le vif du sujet. « *Quiet* », de « *sotto voce* » et au-delà de « sourdine », signifierait « sournois » lorsqu'il s'agit de complicité ou de collusion. Il s'agit bien de cela et ce livre le montre. Il ne s'agit pas de tranquillité ou de modération, puisque les industries et les commerces se sont jetés frénétiquement sur cette manne, ainsi que la politique qui y voit un moyen facile de faire du pays, mythiquement ou réellement une « Principal Power ». Ce livre ne parle que de cela: le Canada comme sujet et l'objet, le prétexte où l'illustration est la guerre du Viet Nam, dans une « *Gestalt* » figure-fond.

Mes habitudes systémiques (s'éloigner pour mieux voir, relier pour mieux comprendre et situer pour mieux agir, à la manière du « macroscope » de Joël de Rosnay, 1975) de lecture conduisent, en premier lieu, à un balayage (ou « *scanning* ») horizontal entre la

table des matières et la bibliographie et vertical dans ces deux secteurs, à la manière du faisceau d'électrons sur l'écran du tube cathodique pour former une image. La bibliographie révèle le cadre et le niveau d'abstraction de l'œuvre, la table des matières montre le découpage (ou ponctuation) et le montage (ou perspective). Le cadre, la ponctuation et la perspective situent le message et lui donnent sens (dans son triple sens d'orientation, de pertinence et de signification), bien au-delà du simple « contenu » de thèse, hypothèse, hyperthèse et *tutti quanti* qui ne devient signifiant et significatif que dans un contexte; ce qui déplace l'analyse du contenu à l'analyse du contexte.

La bibliographie révélée (la partie « cachée » est disponible sur demande à l'auteur) et les notes nombreuses montrent qu'il s'agit, ici, d'une étude empirique développée et détaillée; l'absence de grands « noms » sur la question du Canada et du Viet Nam confirme l'idée qu'une étude empirique n'a pas besoin de brasser de belles idées et d'engager des débats scientifiques ou philosophiques et qu'elle est une plate-forme de départ nécessaire et insuffisante pour de nouvelles aventures intellectuelles, comme les travaux de Tycho Brahé pour Kepler, en astronomie du XVI<sup>ème</sup> siècle. Ce livre est une source précieuse de renseignements et un stimulant pour les personnes qui veulent approfondir ou développer l'idée du « *Canada imaginaire* » (Anthony Wilden, 1979, qui est la traduction française du « *Imaginary Canadian* », 1980).

Le livre est articulé en quinze chapitres qui pourraient être regroupés en quatre thèmes:

- 1) l'irrésistible ascension d'un dominion au statut de « Principal Power » par satellisation aux États-Unis. Au sein de la CIC (Commission Internationale de Contrôle) qui témoignait de l'application des Accords de Genève, il y avait bien un Indien neutraliste du pandit Nehru et un Canadien « Washingtonien » en antidote au Polonais « Moscoutaire ».
- 2) Le mythe du gardien de la paix a peut-être commencé avec la présence cana-

dienne dans la CIC. La richesse de ce livre est de permettre à une personne imaginative, fabulatrice, mythomane et mégalomane d'effectuer une grande variété de re-combinaisons possibles et qui a le courage de l'auteur de secouer le cocotier d'un pays au-dessus de tout soupçon, dans un État qui tend à devenir (ou de continuer, selon Anthony Wilden, 1979 et 1980) de plus en plus policier et militariste (cf. l'essai polémique de Jacques Zylberberg sur les valeurs chrétiennes, démocratiques et humanitaires, dans la même revue, vol. XVIII, no. 4, décembre 1987).

- 3) La voix (ou la voie) de son maître, les manifestations canadiennes au sein de cette CIC témoignaient déjà de la « Haute Fidélité » de reproduction; quelques « bruits » discordants se firent bien entendre, mais la règle générale fut de suivre et même de devancer le maître, comme ce le fut pour la Deuxième Guerre mondiale (des Canadiens-Japonais, non seulement ont été « relocalisés » et privés de leurs droits civils jusqu'en 1949, mais encore 4 000 d'entre eux « déportés », dont 2 000 mineurs, nés au Canada et qui n'ont rien connu du Japon, bien après la fin de la guerre mondiale en août 1945, mieux qu'aux États-Unis!).
- 4) L'industrie et le commerce très lucratifs des armes, la loi demeure et de très grandes facilités furent offertes. Ce livre parle des volontaires canadiens qui étaient au service, non plus de Sa Majesté Britannique, mais des États-Unis d'Amérique.

Ce commentaire de Noam Chomsky, MIT, qui a déjà publié sur l'Indochine, est bien plus concis et plus laudatif:

Victor Levant's study of the supportive Canadian role in the US wars in Indochina is judicious, highly informative, and illuminating. It adds a valuable chapter to the sordid story of the destruction of Indochina by Western power and violence.

Pour les personnes qui souhaiteraient continuer cette histoire de destruction de l'Indochine par la puissance et la violence occidentales et du rôle canadien de soutien aux politiques et activités américaines répressives contre le Viet Nam (car le livre de Victor Levant s'arrête au 30 avril 1975, à la chute de Saïgon), je suggérerais l'article de Kim Nossal sur la « punition » du Viet Nam par le Canada (« Études internationales », vol XVIII, no. 3, septembre 1987).

Pour la forme littéraire, je me surprends de regretter que le pot ne vaut pas la potion, l'emballage est bien inférieur au récit, car c'est bien un récit, bien documenté, certes, mais un récit. La langue est triste, celle d'un Max Weber, une langue de comptable conforme à l'idéologie du protestant besogneux!

Pour ceux qui, comme moi, s'intéressent au Viet Nam en tant que sujet, le Canada demeure un accessoire futile, comme les troupes canadiennes à Hong-Kong et à Singapour et le croiseur « Ontario » qui a fait acte de présence à la bataille d'Okinawa durant la Deuxième Guerre mondiale. Il s'ensuit que la « punition » du Viet Nam par le Canada — après l'opération américaine « *rolling thunder* » (bombardement massif du Viet Nam dont le tonnage d'explosifs est supérieur à celui déversé durant la Deuxième Guerre mondiale) et les « GCMA » français (Groupement de Commandos Mixtes Aéroportés organisé selon le modèle anglais des « Chindits » agencés par Charles Orde Wingate et qui opéraient derrière les lignes japonaises, lors de la bataille de Birmanie) — a non seulement le caractère futile, mais encore l'aspect ridicule d'un « royaume nègre » qui affiche l'apparence d'attributs d'une métropole coloniale!

Pour ceux qui veulent une illustration bien documentée du Canada comme satellite des États-Unis depuis « l'intégration continentale » et l'existence de la citoyenneté canadienne qui vient d'atteindre la quarantaine, ils sont bien servis par ce livre honnêtement ficelé.

Enfin, *Quiet Complicity* est aussi « sourde collusion », derrière un silence cou-

pable, honteux et, voire, gênant pour ceux qui regardent vers les marchés potentiels d'Afrique et d'Asie dont « Dien Bien Phu » est à la décolonisation ce que fut la prise de la Bastille à l'Europe libérale du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans ce sens, ce bâton de dynamite n'est pas un pétard mouillé, dans la catégorie des études empiriques. Henry Kissinger a dit que la victoire d'un peuple de paysans sur les États-Unis serait une catastrophe. Ce serait aussi un espoir et une démonstration des possibilités pour les démunis et les dépossédés.

Thanh H. VUONG

Département de science politique  
Université Laval, Québec

SHIPMAN, William D. (Ed.) *Trade and Investment Across the Northeast Boundary: Quebec, the Atlantic Provinces and New England*. Halifax (N.S.), The Institute for Research on Public Policy, 1986, 337 p.

Bien que les négociations sur le libre-échange aient suscité un renouveau d'intérêt pour l'étude des relations canado-américaines, le livre ici recensé plonge ses racines en 1979-1980 lorsque l'éventualité de l'indépendance du Québec laissait présager un réaménagement des relations commerciales dans le Nord-Est de l'Amérique, un mouvement qui semblait déjà être amorcé. Il est toutefois fort heureux que la publication de *Trade and Investment...* ait coïncidé avec la mise en place des pourparlers sur le libre-échange, qui souffrent souvent d'un manque de perspective, lui-même attribuable à une pénurie d'études.

C'est précisément la force de ce volume que d'être solidement assis sur les statistiques les plus récentes qui aient été disponibles. Les auteurs sont ainsi à même de dresser un tableau des échanges qui lient les trois régions, Québec, Provinces atlantiques, Nouvelle-Angleterre, dans quatre secteurs: commerce, énergie, pêches, investissement. De plus, en concentrant leurs efforts sur le Nord-Est, William Shipman et ses collaborateurs peuvent atteindre une qualité de sophistication et de détail difficilement réalisable à l'échelle du continent.

Le livre s'ouvre sur un portrait d'ensemble de trois régions et de leurs relations (W. D. Shipman), et est suivi par une présentation de certains traits démographiques et sociaux (Shipman & E. Beale). Le lecteur prend ainsi connaissance de la situation linguistique des trois régions, de leurs niveaux d'éducation ainsi que des caractéristiques du marché du travail dans chacune d'elles. La main-d'oeuvre de la Nouvelle-Angleterre est plus instruite, moins bien payée, moins syndiquée, mais, par contre, souffre moins de chômage que l'Est du Canada. C'est d'ailleurs une crainte des employeurs américains que des relations plus étroites amèneraient aux États-Unis le « socialisme » canadien. Les deux chapitres suivants portent sur le commerce interrégional. Dans un premier temps, Shipman et P.-P. Proulx en étudient les grandes caractéristiques, indiquant que « Trade flows [...] reflect both their basic differences in regional endowments and the evolution of national development and trade policies » (p. 47). Ainsi, le Québec est plus intégré à l'économie des États-Unis que ne le sont les Provinces atlantiques ou que ne l'est la Nouvelle-Angleterre face au Canada. Alors que la première région est en voie de diversifier ses exportations vers la Nouvelle-Angleterre, les Provinces atlantiques continuent d'envoyer de l'autre côté de la frontière des produits forestiers et du poisson. Quant aux importations canadiennes en provenance de la Nouvelle-Angleterre, elles sont constituées surtout par des produits manufacturés. En matière de politique commerciale, les auteurs mentionnent que le Canada atlantique bénéficierait grandement de l'instauration du libre-échange: son accès aux marchés du Nord-Est des États-Unis serait facilité et il payerait moins cher pour les importations de produits ouvrés. Le Québec, par contre, verrait la concurrence augmenter pour ses industries traditionnelles. Quant à la Nouvelle-Angleterre, il n'est pas sûr que l'absence de barrières tarifaires influencerait sur l'économie de la région. C'est justement à cet impact du libre-échange que s'attarde le chapitre de H. McA. Pinchin. Si les consommateurs canadiens, et à un degré moindre, américains, profiteraient de l'abolition des barrières tarifaires, il n'est pas du tout certain des effets d'une telle politique sur le secteur de la pro-